

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis: Saison 2003-2004

Quelques questions à Marcela Levi à propos de "IMAGEM"

Le nu féminin est une des images les plus importantes de l'histoire de l'art. Comment vous situez vous dans cette histoire ? En prenant ce corps en tant qu'image, vouliez vous montrer que celui-ci est une construction historique ?

D'une certaine façon oui, mais je préfère parler de d'"en-corporations", d'instauration de lieux. « en-corporer » les lieux, laisser apparaître mon corps et la confrontation qui est implicite dans chaque rencontre. Je me présente comme ça, un corps nu, un corps de femme, « habillé » de lieux qui appartiennent au féminin : cette place terrible autant pour les hommes que pour les femmes, où le vide est, où le silence sonne et le trou a des bornes.

Votre corps est le support de ces images qui émergent à la surface de votre peau. Il perd son identité et crée différents genres, différentes postures. Vouliez vous présenter une image du corps en morceaux ? Est-ce que votre corps est investi par cette traversée d'images ?

J'aime mieux dire que ce qui m'intéresse c'est la création d'un type de zone instable, une zone de transformations, qui refuse de s'achever, qui demande du silence, qui n'affirme pas mais plutôt qui transite, évoque des ambiguïtés, des déplacements. Une place où l'achèvement est tout le temps troublé par la différence. Une place où la signification se dérobe tout le temps, nous échappe, « nœud par nœud ».

Dans ce travail cette place est apportée par et dans mon corps.

Est-ce que le corps tente de se défaire de ses aliénations ? Est-ce que cette danse est une lutte contre les images qui construisent le corps ?

Je n'ai jamais pensé en terme de lutte, mais en vue de partager des questions avec le collectif.

Questions du féminin apportées dans un corps de femme.

Corps de femme qui, dans l'imaginaire brésilien(phallogocentrique), est l'image, l'objet du plaisir.

Alors comment montrer un corps nu de femme sans l'objectiver mais en le subjectivant ? Un corps qui parmi tant de violence et de brouhaha demande du silence, s'angoisse, montre ses trous et ses failles.

Un corps qui parle de bornes, de frontières, co-extension, transit.

Et, encore, un corps de femme, nu.

Qui surgit et ressurgit en « en-corporations » successives ; qui brode (borde), « nœud par nœud », un corps désirant qui n'a pas, qui imagine.

Un corps avec des affects et des mémoires.

Un corps encore nu, un corps de femme, un short bleu, un tee-shirt noir.

Dedans et en dehors de ça, c'est l'imagination.

Goethe a dit : « Il ne faut pas toujours que le vrai fasse corps, il lui suffit de planer comme un esprit et de provoquer l'harmonie qu'on attend - comme le son des cloches - dans les airs, en souriant dans sa gravité. »

Comment envisagez vous l'aspect séduisant et érotique du corps nu ? Est-ce que vous jouez avec, ou est-ce que c'est un aspect que vous ne pouvez extraire du regard du spectateur ?

Ça ne m'intéresse pas du tout d'utiliser mon corps nu comme moyen de séduction. À Rio de Janeiro, ville de mer où je suis née et où je vis, les femmes se placent et sont mises dans ce lieu de corps séducteurs et objectivées : ça me concerne en tant que femme et me semble extrêmement violent.

Dans mon travail, je présente un corps nu, mon corps nu, pas comme un objet mais plutôt comme un lieu.

Un lieu mouvant où le féminin apparaît, comme locus de l'errance, du silence et de la faille.
Un corps désirant, érotique.

Quel type de rapport essayez vous de créer entre les photos et le corps en mouvement ? Est-ce le public qui remplit l'écart entre eux ?

La performance a lieu dans un espace et l'étude photographique dans un autre. Le public a accès aux photos seulement après la performance. Entre la performance et les photos il y a un espace de temps et un changement de place, c'est-à-dire : un lieu – intervalle – un autre lieu.

Quelqu'un qui voit la performance a des perceptions et des souvenirs de ce qu'il a vu. En rentrant dans la deuxième salle (photos) ces perceptions et cette mémoire se mettent en rapport avec les photos (regard, perception, coupure) de Claudia Garcia.

L'enjeu c'est la confrontation ou peut-être l'action d'éprouver collectivement différentes perceptions, regards, coupures et représentations d'un corps nu, d'un corps de femme.

Établissement de relations, accords, approximations, inclusions.

S'admettre soi-même comme partie de quelque chose qu'on ne connaît pas bien, quelque chose qui borde, qui contourne.

« Signifiés troués ».

Qu'est ce que chacun de nous (dé)place vers ce qu'on voit, sent, perçoit?

Quel rôle joue la collaboration dans votre travail ?

Collaborer, soit partager avec, répartir ; chacun se répartit, se restreint, perd un morceau. Ces morceaux engendrent un nouveau corps culturel, social et politique.

Un être artificiel, un fait, une action, un hybride, une invention, une place multiple partagée. Un ensemble fragmenté qui s'unit par aimantation, c'est-à-dire par attraction et répulsion. Ça ne fait pas un tout, les coupures sont visibles, les bordures se touchent, suggèrent une proximité, une inclusion.

Les uns et les autres, autres soi-même.

Claudia a été mon interlocutrice pendant tout le processus de création du travail « Imagem ».

Entre moi et elle, un espace, un voyage, un tracé, un chemin, un « entre » construit « pas à pas », « photo à photo ».

On avait mon corps nu – de femme – avec ses habits (mémoires) et un appareil photographique qui vise, tire et coupe.

Coupe toujours.

Quelques morceaux dedans, d'autres dehors et les contours surgissent, germent.

On jouait avec un corps nu de femme :

-image

-imaginaire

-représentations

Maintenant on a des "en-corporations" fragmentées, nues, habillées avec deux yeux percés.

Images qui offrent un espace pour qu'elles soient momentanément et différemment partagées avec qui les voit.

Nous avons donc choisi l'option des failles encadrées, des trous contournés et des coupures.

Entretien réalisé par Gilles Amalvi le 21 avril 2004.